

« Le Grand Esprit l'avait ainsi voulu, et sans nul doute pour le plus grand bien du jeune homme. »

« Après que le dernier patient eut quitté la loge de la Médecine, le grand sorcier y rentra seul, rassembla les outils tranchants qui s'y trouvaient déposés et se rendit sur la berge du Missouri, escorté de toute la tribu; avec force cérémonies, il fit de ces objets une offrande propitiatoire aux eaux du fleuve, en les précipitant du sommet des rochers dans des abîmes dont la profondeur devait les garder à jamais. Puis il invita toute la nation à rendre grâces au Grand Esprit.

« Ainsi finit l'O-Ki-Pa.

« Il me reste à parler du « Banquet des Bisons », étrange couronnement de ces rites expiatoires.

« La nuit venue, les crieurs publics de la circonstance, vieillards armés de crécelles qu'ils agitaient avec violence, parcoururent les allées du village en annonçant que le gouvernement de la nation était remis à une femme, à celle qui avait désarmé le Mauvais Esprit et dont ils devaient attendre leurs bisons pendant l'année suivante : cette nuit-là les chefs n'étaient plus que de vieilles femmes et n'avaient pas le droit d'élever la voix. Tous les Mandans devaient rentrer dans leurs wigwams, et personne ne pouvait se montrer au dehors, à l'exception des heureux convives invités par Rah-la-copuck-chi (la femme chef) au Festin des Bisons, qui allait commencer devant le Grand Canot.

« La société d'élite fut bientôt réunie et s'assit en cercle sur la terre, en face de l'Arche. On y voyait en premier lieu les coryphées de la danse, les huit buffalos, débarrassés maintenant de leur couche de peinture. C'est en leur honneur surtout que se donnait la fête actuelle, qu'il ne faut pas confondre avec la « Fête des Bisons », qu'on célébrait vers la fin de l'année et qui avait un but différent de la cérémonie dont nous parlons, tout en offrant avec elle quelques points de ressemblance.